

A Cahuzac, Termes et Tasque, l'école est finie

Quand l'Etat s'en va 4/5. Trois villages du Gers, désormais tristes et fragilisés, ont perdu leurs classes.

Par Henri Seckel • Publié aujourd'hui à 12h04, mis à jour à 12h06

Article réservé aux abonnés



La classe de l'école de Cahuzac-sur-Adour (Gers), le 12 février. Elle a fermé le 30 juin 2017. ULRICH LEBEUF/MYOP POUR "LE MONDE"

[Alors que, à l'écart des grandes métropoles, monte chez les Français un sentiment d'abandon fortement mis en avant dans le cadre du grand débat, Le Monde propose une série sur ces lieux qui souffrent de la fermeture des services publics, transports, écoles, perceptions ou hôpitaux.]

A première vue, ça ressemble à un cambriolage. L'unique salle de classe de l'école de Cahuzac-sur-Adour (Gers) a l'air d'avoir subi une razzia dont les auteurs n'auraient laissé que des miettes : un vieux bureau en bois, une petite armoire abritant rapporteurs, équerres, craies et feutres, deux plantes vertes en souffrance. Quatre kilomètres à l'est, même spectacle à l'école de Tasque, salle de classe dépouillée. Quelques chaises, quelques tables, quelques affiches : la généalogie des rois de France, de Hugues Capet à François I^{er}. Le vide, le silence.

Ça ressemble à un cambriolage, et c'est en réalité ce que la novlangue en vigueur appelle une « reconfiguration du territoire », une « refonte du maillage territorial » ou un « protocole écoles rurales ». Pour le dire en français : ces écoles ont fermé. Celle de Tasque n'a pas vu la rentrée 2018.

Celle de Cahuzac-sur-Adour avait disparu dès l'été 2017, en même temps que celle, cinq kilomètres au nord, de Termes-d'Armagnac qui, elle, n'a pas l'air d'avoir été cambriolée, puisqu'une moitié a été transformée en habitation, et l'autre fait office de garderie où les parents déposent leur progéniture avant le ramassage scolaire le matin, et viennent la chercher le soir en rentrant du travail.

Dans les années 1990, pour maintenir une activité scolaire, ces communes s'étaient associées en regroupement pédagogique intercommunal (RPI) : maternelle et CP à Termes (187 habitants), CE1 et CE2 à Cahuzac (230), CM1 et CM2 à Tasque (260). Un minibus faisait la navette entre les villages qui regroupaient, la dernière année, 68 élèves. Largement de quoi alimenter trois classes. Et pourtant.

« Ulcérée »

« On a déshabillé Paul pour habiller Pierre », déplore Alain Bézian, maire de Tasque : dans les années 2010, les trois villages ont été engloutis par des communautés de communes – Armagnac Adour (25 communes) pour Cahuzac et Termes, Bastides et Vallons du Gers (30 communes) pour Tasque –, dont les grands bourgs comptaient des classes en sous-effectif. On a donc déshabillé Tasque, Termes et Cahuzac pour habiller Riscle, Aignan et Plaisance, et renflouer les classes menacées par les élèves du RPI supprimé.

De la fenêtre de leur petite mairie, les trois édiles ne voient plus les enfants s'engouffrer dans leur école, mais dans le car qui les emmène au bourg-centre voisin tous les matins. Alain Bézian (71 ans) est « éccœuré ». Son homologue de Termes-d'Armagnac, Danièle Renaudin (85 ans), « ulcérée ». « Ça m'a un tout petit peu plus qu'agacée », euphémise Mireille Aragnouet (49 ans), maire de Cahuzac-sur-Adour. « C'est vingt et un ans de ma vie rayés d'un coup », lâche Stéphane Granier (51 ans), instituteur adoré de l'école de Cahuzac pendant deux décennies, aujourd'hui en poste à Saint-Germé, quinze kilomètres plus loin.



Stéphane Granier, ancien instituteur de l'école de Cahuzac-sur-Adour (Gers), le 12 février. ULRICH LEBEUF/MYOP POUR "LE MONDE"

Avec lui, les élèves apprenaient le calcul et la conjugaison, mais aussi comment fabriquer du purin d'ortie ou faire pousser des légumes sous une serre installée dans un coin de cour de récréation 100 % herbe et 0 % bitume. Dans un autre coin, la cabane en bois qui avait un jour abrité les cabinets avait

été reconvertie en poste d'observation des oiseaux. « *Les gamins étaient dans un bon environnement, souligne la pétulante Mireille Aragnouet, qui regrette de ne plus les entendre brailler depuis sa maison voisine. Ça faisait un peu ancienne école, c'est sûr, mais c'était quand même bien, je trouve.* »

« *Est-ce encore ce que les parents souhaitent pour leurs enfants ?* », demande Michel Petit, le président de la communauté de communes Armagnac Adour, qui assume la fermeture : « *Aujourd'hui, les parents veulent que leurs enfants aient des cours d'anglais, fassent des sorties, puissent utiliser des tablettes. Profiter d'une médiathèque, comme à Riscle, ou d'un cinéma, comme à Plaisance. Ce sont des choses que vous n'aurez pas dans des communes de 200 habitants.* » De fait, les villages concernés ne se sont pas transformés en ZAD. Quelques banderoles, deux déplacements à Auch. « *On a été surpris de la réaction des parents, se souvient Mireille Aragnouet. Ils n'ont pas vraiment réagi en fait, ils étaient résignés. Ils ont surtout dit qu'ils iraient à Plaisance ou à Riscle, mais pas à Aignan, parce que c'est trop loin.* »

« L'école et le bistro, c'est la vie »

« *Je suis opposé à la suppression des services publics, promet Michel Petit, sauf que par "suppression", j'entends "éloignement excessif". Or, Riscle est à huit minutes de Termes et à cinq de Cahuzac. Pour les élèves, ça n'est pas plus long qu'avec leur ancien RPI.* » Au pire croise-t-on, çà et là, quelques parents mécontents de se lever plus tôt – pour attraper le car – qu'à l'époque de l'école au village.



La cour de l'école de Cahuzac-sur-Adour (Gers), le 12 février. ULRICH LEBEUF/MYOP POUR "LE MONDE"

La question démographique est centrale dans ce Sud-Ouest très rural : Armagnac Adour a perdu une cinquantaine d'élèves depuis dix ans, pour passer de 430 à 380 environ. « *Au lieu de laisser mourir à petit feu des classes uniques avec parfois six ou sept niveaux, on a intérêt à faire des regroupements de taille suffisamment importante pour maintenir un maillage durable,* explique Mathieu Blugeon, directeur académique du Gers. *Ce n'est pas parfait, ça fait des drames, mais ça nous évite d'avoir du jour au lendemain une zone sans école. Là, les familles alentour savent qu'il y en a une à cinq minutes de car, mais que ça ne fermera pas. Ce n'est peut-être plus l'école "de" leur village, mais c'est l'école "pour" leur village.* »

Discours inaudible pour les maires touchés qui ont l'impression de s'être fait détrousser, et affichent un profond malaise. « *Dans les petits villages, dit Alain Bézian, l'école et le bistro, c'est la vie. Après, y a plus rien.* » A Tasque, l'école est partie, reste le bistro Chez Sylvie, café-restaurant-épicerie-relais postal-relais bancaire. Mais les parents qui s'y retrouvaient le matin après avoir largué les petits ne viennent plus. La patronne estime à 30 % le nombre de clients en moins venant savourer sa garbure et ses œufs-cocotte au foie gras. « *C'est la destruction des villages, on a la sensation qu'il faut que ça disparaisse,* poursuit Alain Bézian. *On voudrait vider la campagne qu'on ne s'y prendrait pas autrement.* »

Destin de « village-dortoir »

« Faut-il » que ça disparaisse, ou cela disparaît-il déjà tout seul ? Qui de la poule de la désertification des campagnes ou de l'œuf de la disparition des services publics est arrivé le premier ? Mathieu Blugeon ne saurait le dire, mais convient que « *c'est un cercle vicieux* », et constate :

« Le schéma du tout petit village avec le bar-tabac, l'épicerie, le coiffeur, la poste, l'école, etc., c'est très violent de se le dire, mais il n'existe presque plus. Même si on laissait une école, ce n'est pas ça qui ferait venir les familles. »

L'époque dont se souvient Mireille Aragnouet avec des étoiles dans les yeux, celle où Cahuzac comptait deux cafés, celle des bals endiablés dans la salle des fêtes, celle des Intervillages contre Tasque, avec arènes amovibles le long de l'Adour, vachettes, semble bien loin. Les deux réunions mensuelles du troisième âge sont les derniers signes visibles d'une vie sociale dans sa commune, où l'on croise plus de chats que d'êtres humains en journée.

« Ça sent pas très bon, on dirait que le village est en train de décliner. Pas de mourir, parce que j'ai encore 230 habitants, mais... »

Que vont devenir Cahuzac, Tasque et Termes maintenant que l'école est finie ? Termes peut compter sur sa belle tour médiévale pour attirer les touristes. A Tasque, le maire avait imaginé transformer l'école en pépinière pour que les gens viennent travailler avec leur ordinateur. « *Le problème, c'est qu'on n'a pas de très haut débit ici.* » Il constate que les dernières maisons du nouveau lotissement ont du mal à se vendre. Mais personne n'est encore parti. A Cahuzac non plus, où Mireille Aragnouet imagine à contrecœur un destin de « *village-dortoir* » attirant de nouveaux habitants grâce à « *la taxe foncière et la taxe d'habitation beaucoup moins élevées qu'à Risle* ». L'idée rend Stéphane Granier mélancolique et pessimiste : « *Le pli qui a été pris, malheureusement, on ne va pas le déplier. On est en train de créer une ruralité à deux vitesses.* »

Quand l'Etat s'en va : reportages dans la France qui perd ses services publics

1. A Châlons-en-Champagne, après le départ de l'armée et le redécoupage régional, tout un avenir à réécrire
 2. A Saint-Claude, dans le Jura, un premier hiver sans la maternité
 3. Entre Epinal et Saint-Dié, le train en bout de ligne
 4. A Cahuzac, Termes et Tasque, l'école est finie
-

Henri Seckel (Cahuzac-sur-Adour (Gers))